

## DIPLOMATIE ET PRISES DE BEC

Les poussins de la chouette effraie s'avèrent être des négociateurs chevronnés. Troquant le costard du diplomate pour un duvet moelleux, ils n'en ont pas moins la langue bien pendue. Et le bec acéré.



© Karl Weber

Une chouette effraie nourrissant ses petits

### Guerre et plumes

Lorsque la nourriture se fait rare, les conflits ne manquent pas d'éclater entre nos emplumés. Les conditions climatiques ont bien évidemment une importante incidence sur le phénomène. De plus, les parents ne sont pas prêts à tous les sacrifices pour leur progéniture. En effet, chaque effort fourni par la chouette effraie va à l'encontre non seulement de sa propre survie, mais aussi de ses futures nichées. «Imaginons que j'aie moi-même des enfants terriblement capricieux, et que je cède à toutes leurs envies. A moi, ça ne me posera pas trop de problèmes. Dans notre société, on vit dans une certaine abondance. C'est loin d'être le cas pour la chouette. La nichée représente une charge épuisante pour les parents, qui doivent veiller à économiser leurs forces. S'ils s'affaiblissent trop, ils n'auront plus les moyens

Souvent, la négociation vaut mieux qu'un conflit ouvert. L'adage n'est pas seulement applicable à nos sociétés humaines. Contrairement à ce que l'on pense souvent, les animaux ont eux aussi d'insoupçonnables talents de diplomate. C'est en tout cas ce que tend à prouver l'étude menée par Alexandre Roulin sur les poussins de chouette effraie. Le biologiste a constaté qu'en l'absence des parents la nourriture faisait l'objet d'intenses tractations entre les oisillons. L'intensité et la durée des piailllements servent de vocabulaire de base. La fratrie donne ainsi la priorité à celui qui semble le plus affamé de tous. Une fois l'accord conclu, celui qui s'est montré le plus persuasif s'annoncera au retour des géniteurs. Il empochera la mise, après quoi les palabres entre frères et sœurs reprendront.

### Une solidarité intéressée

Seule la loi du plus fort ferait raison chez les bêtes. Vraiment? L'étude d'Alexandre Roulin bouleverse ce lieu commun. Et pourtant, il n'y aurait ni amour ni compassion chez les oisillons. En évitant la guerre, ils font avant tout le jeu de leurs propres intérêts. En effet,

chez de jeunes oiseaux en pleine croissance, de constantes querelles se solderaient par une perte considérable d'énergie. Chacun sortirait perdant du conflit. «Les parents de chouettes effraies n'apportent qu'une seule proie par passage, qu'ils ne dépècent pas. Sans négociation, les poussins devraient se battre pour obtenir l'unique butin. Or, il y a en moyenne cinq à neuf jeunes par nichée. Cela fait statistiquement beaucoup de conflits pour un seul repas. Le poussin s'épuiserait trop souvent pour rien», explique Alexandre Roulin.

Ces pourparlers entraînent une dépense énergétique non négligeable. De plus, le bruit occasionné augmente notablement le risque qu'un prédateur repère le nid. Mais les avantages semblent compenser les inconvénients. Du point de vue de la survie des poussins, l'option reste la plus avantageuse. «Il s'agit d'un mécanisme évolutif. Chez les chouettes, les communications entre poussins ont pour fonction essentielle d'optimiser les coûts d'énergie. Les théories comportementales ont souvent mis l'accent sur la relation parent-enfant chez l'animal. Notre travail analyse les relations enfants-enfants. A ce titre, il est passablement novateur.»

de nourrir leurs petits l'année suivante.» Il n'en reste pas moins que, quand tout se passe pour le mieux, les poussins restent fidèles à leur politique de négociation.

Il est tentant d'appliquer un tel modèle aux comportements humains. «Nous pourrions imaginer de semblables mécanismes dans les sociétés humaines, notamment lorsque les ressources viennent à manquer», songe Alexandre Roulin. La démarche n'en reste pas moins dérangeante. Les questions éthiques semblent évincées au profit d'un simple calcul d'intérêt, inconscient mais réel. Cependant, l'expérience laisse aussi entendre que, dans l'ordre naturel, la voie de la négociation est une affaire de raison. Une conclusion que les philosophes humanistes du XIII<sup>e</sup> siècle n'auraient sans doute pas reniée.

Lionel Pousaz